

Mais La Dieuville, inquiet, songeait à retrouver ses siphons d'eau de seltz et ses fleurs; Pontalais, impatient de se remettre en chasse, ne voulait pas laisser passer l'heure, celle où les boules étamées s'allument aux rayons rouges du couchant.

Je demeurai donc seul avec Marius, le long du fleuve, à purger les carpes.

Et, tout heureux d'avoir découvert près de Paris, un pêcheur si génialement inventif, un si fantaisiste chasseur, un si chimérique agronome, j'oubliai la tâche originelle, et me consolais presque d'être du Midi!

Paul Arène.

LE POTAGE ACCUSATEUR

Je montais lentement, l'autre soir, la rue Notre-Dame-de-Lorette, pestant contre le pavé qui était gras comme un moine et sur lequel je me livrais à des glissades involontaires fort compromettantes pour l'équilibre de mon individu. Le brouillard devenait de minute en minute plus épais, invitant à la mélancolie. Je songeais aux belles nuits de la Provence et de Nice, au ciel bleu, profond, constellé d'étoiles. Je ne faisais aucune attention aux passants. Les uns, solitaires, regagnaient leurs lares d'un pas pressé. Des couples stationnaient au coin des rues. Ça et là quelques devantures de café clambouyaient.

Le son d'une voix connue me fit sortir de ma rêverie.

— Voudriez-vous me donner du feu, monsieur? me dit un gros homme qui descendait la rue que je montais si péniblement.

Je levai la tête et je reconnus mon ami Joseph, Joseph Olive lui-même, M^e Olive, que je n'avais pas vu depuis quatre ans, c'est-à-dire depuis l'époque à laquelle, étant clerc de notaire à M..., près de Marseille, il avait épousé à la fois l'étude et la fille de son patron.

Commencée en pleine rue, notre reconnaissance s'acheva à la Grand-Pinte.

Joseph appela le garçon pour commander notre menu. A chaque plat qu'il énumérait il me consultait du regard.

Quand le garçon fut parti, je dis à Joseph :

— Tu as oublié quelque chose.

— C'est possible, me dit-il; mais quoi donc?

— Eh! la traditionnelle, l'inévitable soupe au fromage!

Joseph bondit, ses yeux s'injectèrent. Il faillit se jeter sur moi. Puis, honteux de s'être laissé aller à ce mouvement de colère, il me tendit la main.

— Pardonne-moi, me dit-il, mais tu viens de réveiller en moi un pénible souvenir et je n'ai pas été maître de moi.

Je m'excusai et la conversation prit une autre tournure.

Ce qui venait de se passer m'avait intrigué. Joseph s'en aperçut, et, quelques verres de Bordeaux aidant, il devint communicatif au point de me faire le récit suivant :

« Je vois que tu te mettrais l'esprit à la torture si je ne t'expliquais pas pourquoi je me suis fâché quand tu as parlé de soupe au fromage. J'ai fait allusion à un pénible souvenir. Voici de quoi il s'agit :

« Tu sais que j'ai épousé la fille du vieux Bourty, mon ancien patron, et que j'ai succédé à mon beau-père. Pendant les premiers mois de notre mariage, le ménage a assez bien marché. Baptistine, sans m'aimer immodérément — ce qui conviendrait peu à la femme d'un notaire, — me témoignait de l'affection. De mon côté, je n'étais pas fâché de me reposer des fatigues de la vie de garçon. Et puis, en devenant tabellion, je m'étais calmé. L'existence était monotone un tantinet, mais supportable.

« Un jour, jour de malheur, un de mes col-

lègues de Marseille m'envoya son neveu, un chenapan qui faisait des farces déplorables, en me priant de le garder chez moi pendant quelque temps. Mon collègue appelait ça une mise au vert. Je ne mis pas trop d'enthousiasme dans l'accueil que je fis au jeune homme, mais il fallut bien faire contre mauvaise fortune bon cœur.

« Baptistine, elle, était ravie. Tellement ravie que je me promis d'ouvrir l'œil, mais, tu le sais, les femmes sont plus rouées que les hommes... et surtout que les notaires.

« Bref, au bout de deux mois, ma maison était devenue un enfer. Le clerc gouvernait absolument chez moi. Il invitait ses amis, et, tous les dimanches, une demi-douzaine de gaillards mettait ma cave au pillage et dévastait ma basse-cour.

« Je guettais, je guettais... mais rien!

« Un beau jour, ou plutôt un beau soir, les amis de mon clerc s'imaginèrent d'organiser un réveillon. Tu devines qui en fit les frais? Baptistine, malgré mes reproches muets et mes regards courroucés, avait battu des mains et sauté comme une folle à cette annonce.

« Nous nous mîmes à table et on apporta la soupe, la soupe au fromage traditionnelle, comme tu l'appelles. Baptistine servit à la ronde, riant beaucoup de la difficulté qu'offrait cette opération à cause du fromage qui « filait » d'une façon bien remarquable.

« Mes convives — malgré moi — mangeaient lentement. Ils venaient d'achever de dîner il n'y avait pas deux heures, les monstres! Baptistine était assise en face de moi, ayant à sa droite mon clerc et à sa gauche un petit lieutenant de chasseurs, un cousin du susdit que je voyais pour la première fois et qui m'agaçait furieusement.

« Mes idées n'étaient pas précisément couleur de rose, et je ruminais un moyen poli de mettre tous les intrus à la porte, lorsque tout à coup la lampe s'éteignit.

« Cet accident causa naturellement un peu de tumulte. On cria, on appela la bonne, qui accourut avec de la lumière.

« La lampe rallumée, je regardai ma femme. Ah! mon ami, les femmes, les femmes! Sais-tu ce que j'aperçus?

« Deux longs fils — ô gruyère vengeur! — étaient attachés, l'un à la barbe noire, côté gauche, de mon clerc, et l'autre à la moustache blonde, côté droit, de l'officier!

« Et ces fils se rejoignaient sur le visage de Baptistine!...

« J'ai plaidé en séparation et j'ai obtenu gain de cause.

« Maintenant, ajouta Joseph en remplissant pour la sixième fois son petit verre de kummel, je dois t'avouer une chose. Je suis venu à Paris sous prétexte d'affaires, mais en réalité pour assister à la discussion de la loi sur le divorce. Le député de chez nous a voté contre; qu'il tremble, il ne sera pas réélu!»

Albert Leroy.

LE GUEUX

Il avait connu des jours meilleurs, malgré sa misère et son infirmité.

A l'âge de 15 ans, il avait eu les deux jambes écrasées par une voiture sur la grande route de Varville. Depuis ce temps-là, il mendiait se traînant le long des chemins, à travers les cours des fermes, balancé sur ses béquilles qui lui avaient fait remonter les épaules à la hauteur des oreilles. Sa tête semblait enfoncée entre deux montagnes.

Enfant trouvé dans un fossé par le curé des Billettes, la veille du jour des morts, et baptisé pour cette raison, Nicolas Toussaint, élevé par charité, demeuré étranger à toute instruction, estropié après avoir bu quelques verres d'eau-de-vie offerts par le boulanger du village, histoire

de rire, et depuis lors vagabond, il ne savait rien faire autre chose que de tendre la main.

Autrefois la baronne d'Avray lui abandonnait pour dormir, une espèce de niche pleine de paille, à côté du poulailler, dans la ferme attenante au château; et il était sûr, aux jours de grande famine, de trouver toujours un morceau de pain et un verre de cidre à la cuisine. Souvent il recevait encore là quelques sols jetés par la vieille dame du haut de son perron ou des fenêtrées de sa chambre. Maintenant elle était morte.

Dans les villages, on ne lui donnait guère; on le connaissait trop; on était fatigué de lui depuis quarante ans qu'on le voyait promener de mesure en mesure son corps loqueteux et difforme sur ses deux pattes en bois. Il ne voulait point s'en aller, cependant, parce qu'il ne connaissait pas autre chose sur la terre que ce coin de pays, ces trois ou quatre hameaux où il avait mis des frontières à sa mendicité, et il n'aurait jamais passé les limites qu'il était accoutumé de ne point franchir.

Il ignorait si le monde s'étendait encore loin derrière les arbres qui avaient toujours borné sa vue. Il ne se le demandait pas. Et quand les paysans, las de le rencontrer toujours au bord de leurs champs ou le long de leurs fossés, lui criaient :

— Pourquoi qu'tu n'vas point dans l's autres villages, au lieu d'béquiller toujours par-ci?

Il ne répondait pas et s'éloignait, saisi d'une peur vague de l'inconnu, de la peur du pauvre qui redoute confusément mille choses, les visages nouveaux, les injures, les regards soupçonneux des gens qui ne le connaissent pas, et les gendarmes qui vont deux par deux sur les routes et qui le font plonger, par instinct, dans les buissons ou derrière les tas de cailloux.

Quand il les apercevait au loin, reluisants sous le soleil il trouvait soudain une agilité singulière, une agilité de monstre pour gagner quelque cachette. Il dégringolait de ses béquilles, se laissait tomber à la façon d'une loque, et il se roulait en boule, devenait tout petit, invisible, rasé comme un lièvre au gîte, confondant ses haillons bruns avec la terre.

Il n'avait pourtant jamais eu d'affaires avec eux. Mais il portait cela dans le sang, comme s'il eût reçu cette crainte et cette ruse de ses parents, qu'il n'avait point connus.

Il n'avait pas de toit, pas de refuge, pas de hutte, pas d'abri. Il dormait partout, en été, et l'hiver il se glissait sous les granges ou dans les étables avec une adresse remarquable. Il déguerpissait toujours avant qu'on se fût aperçu de sa présence. Il connaissait le trou pour pénétrer dans les bâtiments; et le maniement des béquilles ayant rendu son bras d'une vigueur surprenante, il grimpaît à la seule force des poignets jusque dans les greniers à fourrage, où il demeurait parfois quatre ou cinq jours sans bouger, quand il avait recueilli dans sa tournée ses provisions suffisantes.

Il vivait comme les bêtes des bois, au milieu des hommes sans connaître personne, sans aimer personne, n'excitant chez les paysans qu'une sorte de mépris indifférent et d'hostilité résignée. On l'avait surnommé « Cloche », parce qu'il se balançait, entre ces deux piquets de bois ainsi qu'une cloche entre ses deux portants.

Depuis deux jours il n'avait point mangé. Personne ne lui donnait plus rien. On ne voulait plus de lui à la fin. Des paysannes, sur leurs portes, lui criaient de loin en le voyant venir :

— Veux-tu bien t'en aller, manant! V'là pas trois jours que j'tai donné un morceau d'pain!

Et il pivotait sur ses tuteurs et s'en allait à la maison voisine, où on le recevait de la même façon.

Les femmes déclaraient, d'une porte à l'autre : — On n'peut pourtant pas nourrir ce fainéant toute l'année.

Cependant le fainéant avait besoin de manger tous les jours.

Il avait parcouru Saint-Hilaire, Varville et les Billettes, sans récolter un centime ou une vieille

croûte. Il ne lui restait d'espoir qu'à Tournolles; mais il lui fallait faire deux lieues sur la grande route, et il se sentait las à ne plus se trainer, ayant le ventre aussi vide que sa poche.

Il se mit en marche pourtant.

C'était en décembre, un vent froid courait sur les champs, sifflait dans les branches nues; et les nuages galopèrent à travers le ciel sombre, se hâtant on ne sait où. L'estropié allait lentement, déplaçant ses supports l'un après l'autre d'un effort pénible, en se calant sur la jambe tordue qui lui restait, terminée par un pied bot et chaussé d'une loque.

De temps en temps, il s'asseyait sur le fossé et se reposait quelques minutes. La faim jetait une détresse dans son âme confuse et lourde. Il n'avait qu'une idée « manger », mais il ne savait pas par quel moyen.

Pendant trois heures, il peina sur le long chemin; puis, quand il aperçut les arbres du village, il hâta ses mouvements.

Le premier paysan qu'il rencontra, et auquel il demanda l'aumône, lui répondit :

— Te r'voilà encore, vieille pratique! Je s'rions jamais débarrassés de t!

Et Cloche s'éloigna. De porte en porte on le rudoya, on le renvoya sans lui rien donner. Il continuait cependant sa tournée, patient et obstiné. Il ne recueillit pas un sou.

Alors il visita les fermes déambulant à travers les terres molles de pluie, tellement exténué qu'il ne pouvait plus lever ses bâtons. On le chassa de partout. C'était un de ces jours froids et tristes où les cœurs se serrent, où les esprits s'irritent, où l'âme est sombre, où la main ne s'ouvre ni pour donner ni pour secourir.

Quand il eut fini la visite de toutes les maisons qu'il connaissait, il alla s'abattre au coin d'un fossé, le long de la cour de maître Chiquet. Il se décrocha, comme on disait pour exprimer comment il se laissait tomber entre ses hautes béquilles en les faisant glisser sous son bras. Et il resta longtemps immobile, torturé par la faim, mais trop brute pour pénétrer son insupportable misère.

Il attendait je ne sais quoi, de cette vague attente qui demeure constamment en nous. Il attendait au coin de cette cour, sous le vent glacé, l'aide mystérieuse qu'on espère toujours du ciel ou des hommes, sans se demander comment ni pourquoi, ni par qui elle lui pourrait arriver. Une bande de poules noires passait, cherchant sa vie dans la terre qui nourrit tous les êtres. A tout instant, elles piquaient d'un coup de bec un grain ou un insecte invisible, puis continuaient leur recherche lente et sûre.

Cloche les regardait sans penser à rien; puis il lui vint, plutôt au ventre que dans la tête, la sensation plutôt que l'idée qu'une de ces bêtes-là serait bonne à manger grillée sur un feu de bois mort.

Le soupçon qu'il allait commettre un vol ne l'effleura pas. Il prit une pierre à portée de sa main, et, comme il était adroit, il tua net, en la lançant, la volaille la plus proche de lui. L'animal tomba sur le côté en remuant ses ailes. Les autres s'enfuirent, balancés sur leurs pattes minces, et Cloche, escaladant de nouveau ses béquilles, se mit en marche pour aller ramasser sa chasse, avec des mouvements pareils à ceux des poules.

Comme il arrivait près du petit corps noir taché de rouge à la tête, il reçut une poussée terrible dans le dos qui lui fit lâcher ses bâtons et l'envoya rouler à dix pas devant lui. Et maître Chiquet, exaspéré, se précipitant sur le maraud, le roua de coups, tapant comme un forcené, comme tape un paysan volé, avec le poing et avec le genou, par tout le corps de l'infirme, qui ne pouvait se défendre.

Les gens de la ferme arrivaient à leur tour qui se mirent avec le patron à assommer le mendiant. Puis, quand ils furent las de le battre, ils le ramassèrent et l'emportèrent, et l'enfermèrent dans le bûcher pendant qu'on allait chercher les gendarmes.

Cloche, à moitié mort, saignant et crevant de

bruit depuis les gouttières effondrées, et qu'au lieu de ma solitude du mois passé, je vois dans la chambre ce visage brun, que j'entends cette voix sonore me répondre ou me questionner, tout cela au milieu de ce soleil d'avril qui danse à travers les vitres, je me sens prise d'élan de joie si vifs et si fous que je me mets à rire sans cause, sans pouvoir m'arrêter et me trouvant heureuse, heureuse!

Tout cela paraît absurde à M. de Civreuse, et c'est alors qu'il se met en campagne comme hier, se démenant pour me prouver qu'il n'y a pas de quoi être fier, en vérité, que toute cette bonne gaieté n'est que ressouvenir de famille et d'éducation passée, et que nous rions comme les singes font des grimaces, pas autre chose!

Est-ce par raillerie qu'il dit cela pour m'effarer, ou parce qu'il y croit un peu? Je ne démêle jamais qu'à moitié le fonds des choses quand il me parle, et, fût-ce dix fois vrai, qu'y puis-je faire? Faut-il me priver de rire et de gambader à cause d'une ressemblance fortuite ou même naturelle, et ne dois-je plus casser mes noisettes d'un coup de dent ou escalader les obstacles en trois bonds? Voilà qui sent encore bien plus son cousinage!...

C'est un pédat que nous laisserons à ses critiques s'il continue, car j'ai oublié de l'en avertir et de poser tout bas la condition à mon saint dans le beau temps fleuri où je le priais et où nous nous entendions tous les deux sur les dehors de mon sauveur;

mais on aimera Colette comme la voilà, avec son chien, avec ses défauts, avec son rire, avec ses idées à elle et avec sa ceinture nouée à l'envers, ou bien elle retournera à ses affaires et continuera de décrocher des étoiles dans son petit coin, jusqu'à ce qu'elle mette la main sur une bonne, une vraie qui n'ait pas trempé dans un seau pour y éteindre tous ses rayons avant de lui arriver.

La vérité est que je suis furieuse, furieuse non seulement parce que M. de Civreuse ne m'a point à gré, me trouve laide, sotté et je ne sais quoi encore; mais furieuse surtout parce que j'ai beau faire, je n'arrive pas à lui rendre sa politesse.

Parfois je suis prête à courir à lui et à lui affirmer que, si son opinion n'est pas flatteuse pour moi, la mienne est en tout semblable à son égard; puis je me défile de ma langue. Au fond, je ne le pense pas du tout, et voit-on ma diatribe se tournant tout à coup en compliment? c'est à frémir!... Je ne sais pas si on arrive à dire du même ton ce qu'on sent et ce dont on ne pense pas le premier mot, et son oreille est bien délicate pour ne pas sentir la différence.

Alors je prends le parti de me taire, et, rentrée dans ma chambre, tous les huis clos, je me dédommage en interpellant rudement mon imagination et mon cœur :

« Voyons, leur dis-je à brûle pourpoint en les posant en face de moi, expliquez-vous : d'où vous viennent cette folie et cet engouement? Que vous a-t-il fait, cet homme? Il

n'est pas aimable, à peine poli, moins beau que nous, assurément, et il est visible que nous ne lui revenons guère. Quel effort fait-il pour vous le cacher? Depuis trois semaines, a-t-il tenté un mot tendre ou galant, le mot n'eût-il que deux syllabes et pas plus de sens qu'un pauvre soupir? Un de vous en sait-il là-dessus plus long que moi? Parlez!...»

Ni l'un ni l'autre ne dit grand chose, mais, pour courte qu'elle est, leur réponse ne se discute pas : « Il leur plaît quand même. »

Et voilà comment je me trouve penser à M. de Civreuse, un peu, souvent, toujours même, je crois, sans être tout à fait satisfaite de lui cependant et sans comprendre complètement ce qu'il a au fond du cœur.

Parfois je me demande, en voyant les airs ébahis dont il me suit au moindre mot, s'il ne sort pas, comme moi, d'un vieux château désert et ruiné, où ses fossés et ses machicolis l'ont gardé jusqu'à présent de la vue de toutes les femmes, comme mes créneaux m'ont préservée de tout contact avec âme qui vive.

Mais, dans ce cas-là, il y a longtemps qu'il aurait passé son pont-levis, car sa science des humains, pour n'être pas aimable, paraît fort étendue, et il sait bien des choses dont j'ignore même le nom. De là des conversations impossibles, où je lui réponds sans savoir au juste ce que je dis, où nous nous querellons sans que je comprenne bien pourquoi, et pendant lesquelles je ne suis

pas sûre qu'il sache toujours lui-même ce qu'il veut.

Hier, par exemple, nous parlions des gens du monde; je lui disais combien je connaissais peu de choses en dehors d'Erlange, et je le priais de me conter ce qu'on est et ce qu'on fait à côté de mon trou.

Il a commencé aussitôt, mais s'est mis à faire de telle façon la description que je lui demandais, que je l'écoutais abasourdie de l'entendre traiter tous les hommes indifféremment de misérables ou de scélérats... Était-ce un jeu, ou faut-il vraiment le croire? Ce serait à ne plus oser poser le pied devant soi : là un traquenard, ici un piège, plus loin une mine qui n'attend que votre passage pour sauter, voilà l'ordinaire d'après lui, et sur tout cela des fleurs, des sourires et des paroles engageantes qui vous tendent la main.

Est-ce à la lettre, et parle-t-il de mines remplies de poudre? Je ne sais; et après avoir écouté religieusement au début, je n'ai pu m'empêcher de me révolter.

— Mais alors, lui ai-je crié en bondissant, ce serait une caverne de voleurs, que votre monde!

A quoi il a répondu fort tranquillement : — C'est que ça y ressemble beaucoup, en effet!

Et comme je m'exclamais, m'indignant, et lui demandant s'il était bien certain de ce qu'il racontait là.

(A suivre.)